

VINCENT ENGEL – (EN)JEUX DE MOTS DANS SA NOUVELLE SANS *CHICHIS*

Tony Šercer
chercheur indépendant
(ancien étudiant de l'Université
de Zadar)

MOTS-CLÉ :

Vincent Engel, Sans chichis, analyse traductologique, jeux de mots, pertinence.

RÉSUMÉ :

*Le but de ce travail est de proposer une analyse traductologique des usages ludiques du langage figurant dans la nouvelle **Sans chichis**, écrite par l'écrivain belge Vincent Engel. Les manipulations du langage présentent un véritable casse-tête pour le traducteur ; par leur complexité, elles mettent à l'épreuve l'agilité de son esprit, et lui en tant que passeur du message original, est tenu de mettre à profit tout son savoir-faire afin de venir à bout de chaque obstacle verbal et de mener à bonne fin son travail. Dans cette contribution, nous nous proposons de donner un aperçu de notre traduction qui a abouti à plusieurs conclusions quant au rôle et l'impact des jeux de mots sur le texte. Ainsi, nous nous donnerons pour objectif d'examiner le caractère des jeux de mots en français et d'analyser la pertinence de leur traduction en croate, tout en nous appuyant sur les idées de la théoricienne française Jacqueline Henry.*

1. Introduction

Dans le présent travail, notre intention est de partager les observations qui ont achevé de prendre forme à l'issue de notre travail de traduction aussi bien que de nos efforts d'analyse concernant le transfert des (en) jeux de mots du français vers le croate. Tout d'abord, avant d'entamer l'essentiel de notre propos en la matière, il conviendrait de nous pencher brièvement sur les particularités du texte qui a servi de base à toutes les réflexions figurant dans cette contribution, ainsi que sur l'ouvrage et le parcours professionnel de son auteur. Vincent Engel est un homme de lettres belge, né en 1963 à Uccle. Sa production littéraire lui a valu plusieurs prix, entre autres le prix Victor Rossel des jeunes et le prix des Libraires du Livre de Poche pour son roman *Retour à Montechiarro*. A l'heure actuelle, il travaille comme professeur de littérature à l'Université catholique de Louvain et, de plus, enseigne l'histoire contemporaine à l'I-HECS à Bruxelles. Il compte à son actif cinq recueils de nouvelles. Jusqu'à présent, il a publié *Légendes en attentes* (1993), *La Vie malgré tout* (1994), *La Guerre est quotidienne* (1999), *Nous sommes tous des faits divers* (2013) et *Belgiques* (2017), son nouveau recueil tout juste sorti en librairie, qui rassemble les brefs récits qu'Engel a rédigés pour l'hebdomadaire *M... Belgique*. En outre, il est à noter qu'à part des nouvelles, Vincent Engel a déjà publié de nombreux essais et romans; il est également auteur de plusieurs pièces de théâtre, critique et chroniqueur.

Pour ce qui est de la nouvelle sous étude, elle fait partie de son ouvrage le plus récent et comporte, tout comme le reste des récits figurant dans ce recueil, bon nombre de manipulations et d'usages ludiques du langage qui posent assurément un défi majeur pour le traducteur tenu d'en effectuer un transfert pertinent vers le croate. Elles sont marquées par une humeur enjouée, parsemées de jeux de mots, abondent en connotations et en allusions. Quant aux manipulations, Engel joue avec les mots tant sur le plan phonique que sur le plan sémique, en revêtant ses nouvelles d'un manteau ludique parfois fort difficile à transposer de façon adéquate dans la langue croate. Remarquons aussi que toutes les nouvelles du recueil sont émaillées de nombreux clins d'œil aux figures

réelles du monde politico-culturel belge (d’où le titre *Belgiques*), ce qui apporte son lot d’ennuis quand il s’agit d’accéder à la pleine compréhension du texte.

2. Jeux de mots

Les jeux de mots constituent un phénomène linguistique qui s’écarte des principes communs des stratégies de traduction. Par leur nature ambiguë et surtout contraignante, ils requièrent une approche mûrement méditée de la part du traducteur. Car, face à un tel piège du texte source, le traducteur se voit obligé de puiser dans ses ressources de créativité et de faire montre d’une attention toute particulière pour être à même de déjouer les embûches linguistiques si sournoisement tendues par l’auteur. Les jeux de mots représentent par ailleurs un usage ludique du langage qui est loin d’être l’apanage de la littérature. Ces manifestations accrocheuses de la langue n’hésitent pas à se faufiler dans notre vie quotidienne ; nous pouvons observer leur présence dans la communication orale spontanée, dans la communication écrite sur les réseaux sociaux, sur des enseignes publicitaires, dans des slogans, dans des blagues, des comptines, ou enfin dans le domaine de la littérature (cf. Froemel et Zirker, 2015 : 3). En ce qui touche le domaine de la traduction littéraire, à cause de leur caractère à la fois subtil et accrocheur, les jeux de mots laissent très peu de maniabilité dans l’optique du texte (et la langue) d’arrivée. De surcroît, Froemel et Zirker leur prêtent les traits suivants :

(...) les jeux de mots expriment une réflexion métalinguistique et nous invitent à y participer, attirant l’attention de l’auditeur ou du lecteur à la fois sur le message et sur le langage. En effet, les jeux de mots fonctionnent souvent comme des énigmes à résoudre qui, pour être résolues, requièrent une réflexion sur la signification des unités linguistiques et leurs ambiguïté de la part de l’auditeur, aussi bien qu’une réflexion sur les structures de la langue qui sont manipulées de manière ludique. (*ibid.* : 10)

D'après la théorie du sens émise par Seleskovitch et Lederer, « l'opération traduisante implique un travail de recherche du sens, suivi d'une déverbalisation et d'une reformulation pour aboutir à un établissement d'équivalences »¹. Et pourtant, sur le plan de la recréation des jeux de mots, il faut être encore plus soucieux de produire ces équivalences textuelles plutôt que de priver la traduction de son essence en la réduisant à de simples correspondances au niveau du lexique. Ainsi, dans la section suivante, nous nous proposons d'étudier la portée des jeux de mots dans un texte particulier. A cet effet, nous allons mettre à plat toutes les connotations qui découlent des manipulations sémantiques et phonétiques de la langue, dans le but de saisir la portée de chacun d'entre eux à l'échelle globale de la nouvelle. Dans cette analyse comparative qui aura pour objectif d'examiner la singularité des jeux de mots en français et la pertinence de leurs homologues dans le texte croate, nous allons largement puiser dans les idées de Jacqueline Henry, théoricienne française qui scrute ce phénomène linguistique dans son livre *La traduction des jeux de mots* (2003). Nous allons nous servir aussi de la traduction croate de la nouvelle en question, effectuée dans le cadre de notre mémoire de master, qui à son tour propose une étude plus approfondie de cette problématique. Il nous faut souligner d'ailleurs que le gros de l'analyse traductionnelle qui sera présentée dans la section suivante a été rédigé pour les besoins de ce même mémoire de master.

3. Sans chichis

Avant de plonger dans notre analyse, nous jugeons nécessaire de souligner encore une fois l'importance d'une reconstruction pertinente des jeux de mots. Dans cette partie, notre attention va s'attarder sur les phrases qui sont révélatrices de l'esprit du texte que nous traitons. Plus précisément, nous allons amorcer la question de la fonctionnalité des jeux de mots au sein de la nouvelle sous étude. Toute activité traduisante

1 Herbult, Florence, 2004, « La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne », *Meta* 49, N° 2, p. 307–315. doi:10.7202/009353ar (consulté le 10 septembre 2017).

implique un savoir-faire très particulier et avant de se mettre au travail, il est essentiel de bien soupeser le poids de chaque jeu, ainsi que l'impact de toutes les connotations et allusions habitant le texte de départ. Car c'est seulement après avoir évalué l'ampleur et l'étendue de chacun d'entre eux, que l'on pourra s'attaquer à la tâche de leur reconstruction dans la langue cible. Quel que soit le type du texte à traduire, afin de saisir son esprit, il est toujours primordial d'attacher une grande attention aux particularités en émanant qui constituent l'essence même de son fonctionnement.

Tout d'abord, il convient de noter que le réseau connotatif de cette nouvelle se déploie selon un principe bien défini, ce qui deviendra manifeste au fur et à mesure du passage en revue de nos exemples. Je propose de nous pencher sur un exemple et sa traduction croate :

(1)

Mais sur ce chantier-là, Elio collectionnait les mauvais raccords et les pétages de plomb. (p. 103)

No na tom je gradilištu Elio sakupljao istrošene spojke i pregorene živce.

Dans cet exemple, le jeu de mots dans la phrase originale s'articule autour de deux éléments; le premier d'entre eux *mauvais raccords*, un élément bien concret, et l'autre *pétages de plomb* qui est abstrait. Le premier ne comporte en soi rien d'extraordinaire, tandis que la dimension ludique du jeu est centrée sur le caractère abstrait du second. Inutile de rappeler qu'un *pétage de plomb* n'a rien à voir avec le bricolage ; il renvoie au fait de craquer psychologiquement, de perdre le contrôle de soi-même, de s'énerver, de « disjoncter ». C'est bien évidemment la nominalisation d'une expression française souvent utilisée dans le registre familier : *péter les plombs*. Dans l'optique de Pierre Guiraud, il s'agit là d'un procédé littéraire qu'il nomme *fausse coordination*, une intervention appartenant aux jeux de mots par enchaînement, où l'auteur coordonne les éléments qui font partie de différentes familles sémantiques (cf. 1976 : 28). Pour ce qui

concerne notre traduction, le transfert du premier élément ne nous a pas posé de problème, tandis que pour la seconde fausse coordination, quelque peu plus épineuse, nous avons opté pour le procédé propre à l'original : nous avons évoqué nous aussi un syntagme véhiculant une idée abstraite, dans l'intention de faire allusion à une suite d'expressions particulières au langage croate familier à savoir *imati izgorene živce, pregorjeli su mi živci, izgorjeti na živce*, tout en misant sur la paronymie sonore entre les mots *žice* i *živce*.

À ce point de notre cheminement, il faudrait préciser que la plupart des jeux dans la nouvelle se centre sur le domaine de l'électricité. Elio exerce la profession d'électricien et du coup l'auteur puise dans le vocabulaire de ce domaine pour construire ses jeux. Gardant ceci en tête, nous avons cherché à ne pas nous écarter de cette idée générale, puisque les jeux font manifestement partie intégrante de ce texte.

Dans l'extrait suivant les allusions vont en s'intensifiant :

(2)

Alors, Monsieur le Premier électricien, dites-nous franchement... Toutes ces histoires de fiches mâles et femelles, ça ne vous embrouille pas les idées ? Vous n'avez pas parfois des envies... je ne sais pas... des envies de... – Que voulez-vous dire Joëlle, interrompit Adrien ? Une envie d'élevage de prises ? D'amours électriques et électiques? (p. 104)

Dakle, gospodine Premijer Električaru, recite nam iskreno... Sve te priključnice i priključci, zar vam nikada ne pomute pamet ? Spopadne li vas katkada želja da... ne znam... želja da... – Što želite reći, Joelle ? – prekinuo ju je Adrien. – Želja da im sređujem spojeve ? Da se bavim ljubavnim iskrama između utičnice i utikača ?

Le jeu de mots dans le texte doit être mesuré en fonction de sa finalité, de son effet, ainsi que du texte lui-même. Pour ce qui est de l'exemple (2), il est question d'une manipulation de mots qui porte sur leur face sémique ; il est formé par ailleurs de plusieurs éléments dont le premier,

d'une certaine manière, fraye le chemin pour ceux qui lui font suite sur le plan des allusions. En y regardant de plus près, force est de constater qu'il s'agit là d'une intervention de la part de l'auteur qui, dans la langue française, s'avère très explicite ; à savoir *fiche mâle* désigne *utikač* alors que *fiche femelle* correspond à *utičnica* en croate. Donc, la tension qui résulte de cette opposition, du contraste mâle-femelle qui sert de base pour le fonctionnement du jeu, ne pourrait guère être plus manifeste qu'elle ne l'est déjà. En revanche, afin de transférer cette tension au milieu croate, nous étions obligé d'avoir recours à une reconstruction qui nous permettrait de compenser le clin d'œil de l'original, compte tenu du fait que le lexique croate ne nous permet pas de recréer la même association d'idées. Dans cette optique, nous avons décidé de traduire ce segment en recréant les éléments du jeu ; pour mener à bien ce processus nous nous sommes, bien entendu, appuyés sur son fond contextuel. Afin d'explicitier l'idée contrastive entre mâle et femelle, qui jette les fondements du reste du jeu, nous avons jugé bon d'introduire une autre partie, directement en rapport sémantique avec cette idée, ayant pour objectif d'explicitier et légitimer le jeu. Car, nous sommes d'avis qu'en croate l'emploi de *priključnica/priključak* serait une allusion trop implicite, bien plus fermée que ne le sont *fiche mâle* et *fiche femelle* en français. En conséquence, dans le but de susciter l'effet analogue, nous avons accentué davantage ce contraste en l'intensifiant ; nous avons par ailleurs ajouté un nouveau couple de mots (*utikač / utičnica*), misant là aussi sur un couple de mots formés à partir d'une même racine et sur leurs terminaisons respectives propres à l'un et à l'autre genre pour faire en sorte que le jeu n'échappe pas au lecteur croate. Cependant, il ne passe pas inaperçu qu'en cours de route nous avons perdu l'effet original du jeu sonore entre les mots *électrique* et *électique*.

Avant de passer à la partie théorique de cette section, nous allons nous servir d'un autre exemple afin de mieux illustrer notre propos à ce sujet :

(3)

Et dites-nous, n'êtes-vous jamais révolté par les manœuvres de vos concurrents ? – Vous voulez dire survolté, ma chère Joëlle ! (p. 105)

Recite nam, zaiskri li ikada između vas i konkurencije ? – Želite reći, je li atmosfera naelektrizirana, draga moja Joëlle !

À la différence des deux exemples précédents, nous avons ici une situation où le jeu porte sur la face phonique des mots. Le grand défi en l'occurrence consiste à transposer la paronymie originale. La règle, face à un procédé de l'original, veut que le traducteur cherche toujours à le transposer de la même manière : un jeu sémique par un jeu sémique, un jeu phonique par un jeu phonique. Or, quand il se retrouve quelque peu restreint, limité par la langue d'arrivée, le traducteur est obligé d'inventer et de choisir la meilleure alternative tout en veillant à ne pas s'écarter du principe d'écriture de l'original. Parfois, nous n'avons d'autre choix que d'employer un procédé différent pour produire le même effet. N'étant pas en mesure de reproduire le jeu phonique des mots, nous avons décidé de motiver le jeu au niveau sémantique. Nous avons sans doute perdu l'aspect sonore, mais avons réussi à garder l'idée générale de la nouvelle en maintenant une traduction aussi fonctionnelle que l'original. Dans la même veine, Henry soutient que

le traducteur doit toujours s'interroger au sujet du rôle du jeu verbal dans son texte afin d'essayer de produire un jeu de mots fonctionnellement équivalent à celui de l'original, et il doit également s'efforcer de reproduire l'effet visé sur le lectorat. (*ibid.* : 175)

Après avoir examiné les exemples ci-dessus, plusieurs conclusions s'imposent. En ce qui concerne la fonction des jeux de mots, au niveau de leur ampleur et de leur impact sur la totalité du texte, il faut faire une distinction entre ceux qui ont un rôle secondaire et produisent un effet local sur le texte, et ceux qui assurent l'autonomie du texte, qui constituent son corps et qui relèvent d'un principe, d'un système d'écriture. Tous les cas que l'on vient de voir font partie de la nature du récit et sont indissociables de l'esprit du texte. Chacun d'entre eux représente une maille du filet, un chaînon de la chaîne qui contribue à l'effet global. Sans ces allusions, il ne fait pas de doute que le texte perdrait son essence. Bref, il serait

estropié. Cependant, nous avons aussi rencontré des jeux qui ne sont pas essentiels, c'est-à-dire, qui sont isolés et ne produisent qu'un impact local ; par conséquent, leur omission ne susciterait pas une perte considérable au niveau global. Dans son ouvrage, Henry qualifie de tels jeux de jeux ponctuels (*ibid.* : 52). Elle avance de surcroît que ce sont

des jeux de mots gratuits, c'est-à-dire, qui ne modifient en rien l'équilibre et la cohérence d'ensemble du texte et sont seulement une petite note émotionnelle ou humoristique dans des écrits dont la tonalité générale est autre. (*ibid.*)

Afin d'approfondir notre propos, nous tenons à rappeler une classification plus vaste, proposée par Henry. Suivant leur fonction au sein du texte, elle distingue trois types de jeux : d'un côté, elle range les jeux de mots ponctuels, qui ne jouissent pas d'une autonomie fonctionnelle, comme nous l'avons déjà souligné ci-dessus, alors que, d'un autre côté, elle place deux types de jeu obéissant à un principe général d'écriture et possédant un certain degré d'autonomie fonctionnelle : les jeux de mots, éléments du système d'écriture et les jeux-système d'écriture (*ibid.*). D'après cette taxonomie, les jeux présentés plus haut font figure d'éléments d'un système et possèdent une certaine autonomie, sans pour autant constituer le système même. Étant donné que nous sommes déjà penchés sur de tels exemples, nous souhaitons donner ici une illustration de jeu isolé du système, sans aucune autonomie fonctionnelle au niveau du texte :

(4)

Sur l'écran il découvrit le visage hyprasouriant de la jolie Joëlle, qui revenait de congé de maternité pour accoucher d'une nouvelle émission en compagnie, ni plus, ni moins, de Papillon premier. (p. 104)

Na ekranu se ukazalo ekstranasmiješeno lice lijepa Joëlle, kojoj se tijekom porodiljnog rodila zamisao o novoj emisiji u društvu, ni manje ni više, nego Premijera Leptira.

En l'occurrence, le jeu repose sur la plurivalence sémique du verbe *accoucher*, mais il faut rappeler ici que la cohérence d'ensemble du texte subirait une perte minimale si nous avions penché pour une traduction plus plate de cette phrase.

4. Conclusion

Somme toute, après avoir passé à la loupe la couche connotative de la nouvelle sous étude qui s'appuie largement sur des emplois ludiques du langage, nous tenons à rappeler encore une fois l'importance de respecter l'esprit et les principes du texte source. Car, comme le soutient Henri :

plus on s'éloigne de la catégorie des jeux de mots ponctuels pour se rapprocher de celle des jeux qui constituent en eux-mêmes le principe du texte, plus c'est ce principe, ou système, qui est à rendre, et non la forme et le contenu de chaque jeu de mots particulier. (*ibid.* : 56)

À l'issue de notre analyse, nous sommes en mesure d'avancer plusieurs réflexions qui dressent un résumé de notre travail. Premièrement, nous avons appris que tous les jeux, indépendamment de leur complexité sémantique ou phonétique, n'ont pas le même poids au niveau du texte. Certains sont plus importants et ont plus d'impact sur l'effet global, alors que d'autres ne possèdent qu'un effet secondaire que l'on n'est pas tenu de reproduire à tout prix. Quoi qu'il en soit, le traducteur doit veiller en permanence à ce que le principe du texte soit préservé. Il doit veiller à se tenir le plus près possible, non de la grammaire, des formes et du sémantisme, mais de l'esprit de l'œuvre et de ce qu'elle représente.

Finalement, nous souhaitons mettre en évidence l'importance du contexte. À cette fin, citons Jacqueline Henry, qui affirme que « le rôle du contexte peut influencer la création d'un jeu de mots à plusieurs niveaux » (*ibid.* : 159). En plus, elle ajoute que :

plus on s'éloigne dans la traduction des mots et de la forme de l'original, plus il faut se référer au contexte, qu'il soit verbal, cognitif, local ou global afin de ne pas dériver exagérément, autrement dit, afin de ne pas inventer de toutes pièces un jeu de mots dénué de rapport avec le texte considéré qui en briserait par conséquent la cohérence. Le contexte est pour le traducteur, un puits de ressources, mais il est aussi son garde-fou. À l'inverse, son absence autorise tous les écarts. (*ibid.*)

Conformément à ce qu'avance Henri, quand on a affaire à un phénomène (de prime abord) insurmontable, c'est précisément le contexte qui dans la plupart des cas nous permet de mener à bien notre prouesse traductionnelle ; il nous sert de point de référence et rattache les jeux à leur milieu local, global, verbal ou cognitif. Le contexte, en tant que garant de cohérence du texte, est le fil conducteur qui accompagne le traducteur sur son chemin si souvent jalonné de doutes et d'incertitudes. Lors de la rédaction de notre traduction, nous nous en sommes remis au contexte pour justifier nos choix et nos écarts au niveau des sémantismes et de la phonétique, écarts qui étaient indispensables afin de reproduire avec la plus grande précision possible les effets qui opèrent sur le fond du texte original. Parfois, et quelque paradoxal que cela puisse paraître, la seule façon d'aboutir à une traduction pertinente, c'est-à-dire, de s'approcher le plus près possible de l'original, était de s'écarter des moyens linguistiques qui engendrent l'effet donné dans le texte source. Parfois, le texte de par sa nature impose que l'on brise la cohérence de ses micro-unités et que l'on s'affranchisse de ses contraintes locales pour pouvoir accéder à la couche globale de l'œuvre et capter son essence. Dans de tels cas, le (con)texte nous autorise à faire une déviation. Autrement dit, nous sommes obligés d'emprunter un autre itinéraire pour arriver à la même destination. Le même impact dans la traduction peut être reproduit par un autre moyen, par un autre intermédiaire verbal qui serait tout aussi susceptible de transmettre le principe d'écriture et l'esprit du texte français.

RÉFÉRENCES

- ENGEL, VINCENT, 2017, *Belgiques*, Héவில்lers : Ker éditions.
- GUIRAUD, PIERRE, 1976, *Les jeux de mots*, Vendôme : Presses Universitaires de France.
- HENRY, JACQUELINE, 2003, *La traduction des jeux de mots*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- HERBULOT, FLORENCE, 2004, « La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne », *Meta* 49, N° 2, p. 307-315. doi:10.7202/009353ar (consulté le 10 septembre 2017).
- LEDERER, MARIANNE, 1997, « La théorie interprétative de la traduction: un résumé », *Revue des lettres et de traduction*, N° 3, p. 11-20.
- ŠERCER, TONY, 2017, *Des nouvelles de Vincent Engel : La traduction et l'analyse traductologique*, Mémoire de master, Zadar : Université de Zadar.
- WINTER-FROEMEL, ESME ; ZIRKER, ANGELIKA (dir.) 2015, *Enjeux du jeu de mots : Perspectives linguistiques et littéraires*, Berlin : De Gruyter.

KEY WORDS:

Vincent Engel, *Sans chichis*, translation analysis, wordplay, relevance

ABSTRACT:

The aim of this article is to propose a translation analysis of the wordplay used in the short story *Sans chichis*, written by a Belgian author Vincent Engel. The manipulations of language are a real puzzle for the translator, their complexity questions the translator's sharp-mindedness, and he as a carrier of the original message is compelled to use his skills in order to overcome any verbal obstacle he may encounter and thus carry out his translation. In this article, we propose an overview of our translating activity which gave rise to several conclusions regarding the role and the impact of the wordplay on the text. Therefore, our goal is to examine the character of the original puns in the light of the ideas elaborated by a French theoretician Jacqueline Henry as well as to analyze the relevance of their Croatian translation.

SUR L'AUTEUR :

Tony Šercer est né à Šibenik en 1992. Il a fait ses études universitaires à la Faculté des Lettres de Zadar, où il a obtenu son diplôme en Langues et Littératures françaises et russes, filière traduction. Il s'intéresse surtout à la traduction littéraire (y compris la bande dessinée) et audiovisuelle (le sous-titrage des films).